

Cédric Audebert et Hervé Domenach

## Éditorial

### Les migrants caribéens : réseaux et descendance

---

#### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

#### Référence électronique

Cédric Audebert et Hervé Domenach, « Éditorial », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 24 - n°1 | 2008, mis en ligne le 27 novembre 2008, consulté le 10 février 2012. URL : <http://remi.revues.org/4382>

Éditeur : Association pour l'étude des migrations internationales

<http://remi.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://remi.revues.org/4382>

Document généré automatiquement le 10 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Université de Poitiers

Cédric Audebert et Hervé Domenach

## Éditorial

### Les migrants caribéens : réseaux et descendance

Pagination de l'édition papier : p. 7-11

- 1 L'économie de plantation puis l'économie de dépendance sont à l'origine de mouvements de population quasi-permanents qui ont largement induit l'histoire des sociétés caribéennes depuis leur constitution. En 1987, la REMI s'était déjà intéressée à cette question historico-structurelle avec la parution d'un numéro intitulé « Les Antillais en Europe » (Volume 3, n° 3). Vingt ans après, le bassin caribéen renvoie toujours l'image d'un espace segmenté, dont les migrations obéissent à des logiques géographiques spécifiques en fonction des sociétés d'origine. Ainsi, après s'être orientés vers la Grande-Bretagne de la fin des années 1940 aux années 1960, les Antillais anglophones s'installent désormais pour l'essentiel en Amérique du Nord. Les Antillais français et néerlandais se dirigent respectivement vers la France et les Pays-Bas, tandis que les Antillais hispanophones tendent à s'orienter vers les États-Unis. Si ces mouvements migratoires centrifuges hérités de la colonisation et/ou de l'ère post-coloniale accréditent la vision — largement relayée dans le champ scientifique et institutionnel — d'une Caraïbe cloisonnée, ils restent néanmoins marqués par un certain nombre d'analogies caractéristiques rendant pertinents les regards croisés entre les expériences migratoires des populations issues de la matrice antillaise.
- 2 La mise en parallèle de ces expériences révèle en particulier l'universalité des processus migratoires caribéens, dont les conséquences culturelles, socio-économiques et politiques sur les sociétés d'installation, apparaissent remarquables, en dépit d'effectifs limités si on les compare aux populations des pays d'accueil. Selon des modalités qui peuvent différer en fonction du contexte sociétal considéré, les tendances lourdes de cette dimension migratoire caribéenne semblent s'incarner dans le déploiement de trois mouvements concomitants aux effets contradictoires :
  - la genèse de réseaux transnationaux participant à l'élargissement des espaces de vie et de travail d'une part, et d'autre part une métropolisation synonyme de forte concentration spatiale dans les sociétés d'accueil où l'expérience du quotidien se déploie sur des territoires urbains relativement restreints ;
  - la pérennisation des flux migratoires reproduisant les héritages culturels et sociaux antillais en terre d'immigration d'une part, et le poids croissant des générations suivantes et la reformulation consécutive de la problématique identitaire d'autre part ;
  - une dynamique d'insertion et d'intégration des populations originaires des Antilles dans les diverses sociétés concernées, qui s'accompagne d'un double processus plus ou moins institutionnalisé d'« ethnicisation » et de « minorisation » — c'est-à-dire de catégorisation en tant que minorités ethniques ou « raciales » — de ces migrants et de leurs descendants.
- 3 En lien direct avec le contexte colonial et post-colonial de la Caraïbe et avec les modalités de l'insertion contemporaine de cette région dans les réseaux culturels, économiques et sociaux de la mondialisation, les tendances contradictoires précitées posent la question du devenir des populations concernées et de leur impact sur les mutations des sociétés d'installation et de celles d'origine. Dans cette logique, trois pistes de réflexion sont envisageables en réponse aux nouveaux enjeux que pose la présence des migrants antillais et de leurs enfants en Amérique du Nord, en Europe et dans le bassin caribéen : l'intégration des originaires de la Caraïbe et la place des générations suivantes dans les sociétés concernées ; la gestion de la différence culturelle selon le contexte stato-national ; les dynamiques transnationales et les mutations des sociétés caribéennes sous l'effet des migrations de retour et de substitution.
- 4 Dans les sociétés d'installation nord-américaines et européennes, les représentations héritées de la colonisation et les systèmes de catégorisation — officiels ou officieux — qu'elles ont inspirés, ont pesé partout sur le destin des migrants caribéens, rendant en particulier

problématique leur accès au logement et au travail. Leurs expériences variées d'insertion dans différentes sphères de la vie sociale des sociétés d'accueil ont fait l'objet de travaux conséquents de part et d'autre de l'Atlantique. Ils montrent notamment que, même dans un contexte de relations politico-institutionnelles privilégiées, la possession de la citoyenneté ne constitue pas un rempart certain contre une discrimination s'appuyant sur un ostracisme culturel. Néanmoins, les questionnements relatifs aux modalités et aux enjeux de ces expériences apparaissent renouvelés par le poids relatif croissant des générations suivantes.

5 Les enfants d'immigrés et leur descendance appartiennent-ils au tissu social des sociétés d'accueil de leurs parents ? La langue, la religion, les habitudes alimentaires ou vestimentaires, l'accoutumance climatologique furent autant de facteurs avec lesquels les migrants de la première génération durent composer pour pouvoir s'adapter à une société d'accueil qu'ils n'avaient pas toujours choisie. Selon la durée et leur propre dynamique identitaire, ces immigrants-pionniers purent au mieux acquérir une double culture au fil du temps, et au pire ne s'adaptèrent jamais complètement, vivant en quelque sorte par procuration. Toute autre est la problématique des générations issues de ces immigrés : confrontées à l'élaboration d'une identité fondée sur un équilibre délicat, entre un processus d'acculturation difficilement réversible des normes de la société d'origine transmises par leurs parents d'une part, et un processus, plus ou moins lent, d'assimilation culturelle par la société d'accueil d'autre part, leur évolution à travers les générations passe par le développement d'une sorte d'identité ambivalente, qu'appréhendent peu ou mal les ajustements des politiques successives d'intégration et l'observation statistique. En ce sens, la comparaison des dynamiques migratoires des Antilles apparaît comme une tentative porteuse de réflexions nouvelles en référence à l'émergence d'identités de plus en plus protéiformes à travers un monde globalisant.

6 De fait, le brassage progressif des populations augmente lentement mais irréversiblement, de même que la proportion des individus multiculturels, pluriethniques, transrégionaux ou transnationaux. Cette dynamique historique puissante conforte le métissage ethnique, social, culturel, constituant ainsi, au-delà d'une quelconque politique d'intégration, une forme sociale achevée du processus migratoire humain : références collectives, réseaux de solidarité, filières financières et commerciales, maillage ethno-culturel par-delà les frontières, reproduction à travers les générations des valeurs morales et spirituelles de l'ethnie, de la langue, des croyances et des pratiques alimentaires. Dans ces conditions, on peut décliner des catégories ou des portraits de migrants, selon toutes sortes de critères et situations — de droit, d'acculturation, d'intégration sociale et/ou économique — ainsi que de leurs corollaires : les situations migratoires de fait, la marginalisation, la polyculture ou l'insertion par exemple.

7 En outre, il apparaît également nécessaire de promouvoir l'analyse comparative entre différents espaces d'installation à l'échelle stato-nationale ou métropolitaine pour mieux appréhender l'importance des effets de contexte sur le destin culturel, socio-économique et politique des originaires des Antilles. La mise en perspective comparative des expériences migratoires caribéennes met en lumière le fonctionnement des systèmes socio-institutionnels, les hiérarchies socio-économiques des sociétés d'accueil et le rapport différencié de celles-ci à l'altérité. Les diverses expériences migratoires antillaises révèlent en effet les spécificités des contextes sociétaux d'incorporation des migrants, qui se lisent entre autres dans la diversité des mythes nationaux fondateurs, des conceptions dominantes de la « communauté nationale » et des modes de « gestion » de la différence culturelle.

8 On peut par exemple interroger de manière critique la relation entre le champ variable accordé au fait ethno-communautaire selon les contextes nationaux et l'inégale visibilité culturelle et politique des populations antillaises. De même, les effets de contexte doivent aussi être appréhendés à l'échelle métropolitaine par la comparaison entre différents espaces urbains d'immigration, dont les structures sociales sont marquées par des hiérarchisations et des différenciations locales spécifiques entre les populations migrantes (y compris à l'intérieur d'un même pays). La comparaison entre plusieurs aires métropolitaines — Jamaïcains à Miami et Toronto, Antillais à Paris et Londres par exemple — permet d'analyser le rôle variable

des territoires urbains en tant qu'enjeux mais aussi en tant qu'acteurs de l'interaction des populations d'origine antillaise avec les sociétés d'installation.

9 Enfin, une troisième piste de réflexion, relative aux migrations dans le bassin caribéen proprement dit, appréhende la région comme un espace de départ, mais aussi de transit, d'installation ou de retour. Dans un contexte d'accélération, d'intensification et de diversification géographique des mouvements de population, la question des migrations de substitution et celle de la réversibilité migratoire et de leurs conséquences sur les mutations des sociétés antillaises elles-mêmes se posent de manière nouvelle en même temps qu'elles relativisent les représentations d'une Caraïbe cloisonnée. Tout d'abord, le poids démographique relatif remarquable de l'émigration en comparaison de la population des territoires d'origine conduit à s'interroger sur l'ampleur et la nature des changements culturels et sociaux engendrés par le fait migratoire sur les sociétés d'origine. La figure ambivalente du migrant de retour — porteur de nouvelles valeurs et ressources mais aussi de remise en cause potentielle de l'ordre social et politique établi — constitue un objet d'étude fécond pour comprendre le devenir de ces sociétés.

10 Parallèlement, la question des migrations de substitution semble porteuse de pistes de recherches prometteuses. Le renouvellement et la diversification des migrations intra-caribéennes mettent en scène des migrations de substitution dans des sociétés ayant la particularité d'être à la fois des terres d'immigration et d'émigration. Qu'il s'agisse de la République dominicaine, de Porto-Rico, de la Guadeloupe, d'Aruba ou d'autres territoires de la région, ces sociétés tendent toutes à reproduire vis-à-vis de leurs immigrés les représentations stéréotypées dont leurs compatriotes font eux-mêmes l'objet à l'étranger.

11 Ces pistes de recherches ont nourri la réflexion des textes présentés dans ce volume. Ainsi, à travers l'analyse comparative des représentations politiques et médiatiques de la migration haïtienne en République dominicaine et de la migration dominicaine à Porto-Rico, Irmay Reyes-Santos montre que la racialisation des migrants dans les pays d'accueil est liée à la position de leur pays d'origine dans la hiérarchie économique caribéenne. Elle exprime ainsi à quel point le lien est étroit entre géopolitique, géoéconomie et construction de l'altérité dans le contexte antillais.

12 Toujours dans le cadre d'une interrogation sur les processus de racialisation, Stéphanie Condon et Margaret Byron appellent à une prise de distance vis-à-vis des représentations stigmatisantes des migrants largement répandues dans les sphères scientifique et institutionnelle, à travers une analyse comparative de l'expérience des familles caribéennes en France et en Grande-Bretagne. Elles insistent sur la nécessité de tenir compte du contexte de la société d'installation, des solidarités familiales qui existent au-delà du ménage et de manière générale de la dimension sociale — et pas seulement culturelle — des familles pour comprendre leur expérience dans les sociétés d'accueil.

13 La comparaison de Cédric Audebert de l'expérience sociale des populations d'origine antillaise en France et aux États-Unis révèle leur intégration ambivalente dans les communautés nationales, que traduit leur « minorisation ». La formalisation spatiale de l'altérité se décline selon des modalités dissemblables de territorialisation dans les deux pays. Les concentrations résidentielles, la territorialisation communautaire et les représentations spatiales marquent ainsi des logiques sociétales distinctes propres à chaque contexte. De même, si l'on observe dans les deux cas des processus d'ethnicisation des territoires, l'institutionnalisation du rapport à l'espace aux États-Unis a pour conséquence une émergence politique des Antillais que l'on n'observe pas en France.

14 À propos des Haïtiens en France, Margarita Mooney dresse le même constat d'une concentration résidentielle remarquable en Région parisienne, dans des quartiers où ils connaissent des problèmes d'insertion sociale (taux de chômage et de pauvreté élevés) comparables à ceux des autres immigrés. Elle met l'accent sur l'importance du rôle de médiation — largement sous-estimé dans le contexte français — que les institutions religieuses peuvent jouer auprès des nouveaux venus.

15 Dans un tout autre domaine, celui de la question encore peu abordée des migrations de retour, Dwaine Plaza privilégie le cadre théorique transnational pour comprendre les circulations entre

le Canada et trois pays de la Caraïbe anglophone (Guyana, Trinidad, Jamaïque), à une époque où ces mouvements connaissent une ampleur sans précédent. Les facteurs de l'émergence d'une culture de la migration de retour dans la Caraïbe anglophone depuis un siècle et demi sont examinés pour mieux comprendre cette dynamique spatiale cyclique.

16 Enfin, une note de recherche présentée par Terry-Ann Jones s'intéresse au cadre contextuel de l'insertion sociale des immigrants jamaïcains à Miami et Toronto. Les politiques migratoires des États-Unis et du Canada, les pratiques politiques locales ainsi que les perceptions vis-à-vis des migrations antillaises sont notamment mises en perspective pour comprendre les conditions de leur intégration.

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Cédric Audebert et Hervé Domenach, « Éditorial », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 24 - n°1 | 2008, mis en ligne le 27 novembre 2008, consulté le 10 février 2012. URL : <http://remi.revues.org/4382>

#### Référence papier

Cédric Audebert et Hervé Domenach, « Éditorial », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 24 - n°1 | 2008, 7-11.

---

### ***À propos des auteurs***

#### **Cédric Audebert**

Chargé de recherche CNRS à Migrinter, Université de Poitiers, 99 avenue du Recteur Pineau 86000 Poitiers, [cedric.audebert@univ-poitiers.fr](mailto:cedric.audebert@univ-poitiers.fr)

#### **Hervé Domenach**

Directeur de recherche à l'IRD, Laboratoire Population Environnement Développement, [domenach@wanadoo.fr](mailto:domenach@wanadoo.fr)

---

### ***Droits d'auteur***

© Université de Poitiers

---